

LA CÉRAMIQUE ARCHAÏQUE ET LES DÉBUTS DE LA CITÉ PONTIQUE D'HISTRIA *

Dès leurs premières recherches à Histria, les archéologues ont été préoccupés par le problème de cette ville à l'époque archaïque. Les fouilles A, B et C de l'intérieur de la cité se sont avérées riches en matériaux céramiques archaïques¹. Reprises en 1949 et continuées chaque année, les fouilles se sont étendues, à l'intérieur de la cité au secteur T, et à l'extérieur, sur le plateau, à environ 500 m de la cité, dans la zone qui comprend les secteurs S, Z₂ et X (fig. 1). Ce dernier secteur a livré de très abondants vestiges archaïques². D'autre part, les fouilles pratiquées dans la station de Tariverde³, située à 20 km d'Histria, ont également fourni quantité de matériaux céramiques archaïques.

L'apport nouveau fourni par les fouilles des dernières années est constitué par la détermination stratigraphique de trois niveaux archaïques découverts dans le secteur X.

Le niveau archéologique le plus ancien, qui apparaît à une profondeur de 3^m 80 mesurée au ras du sol actuel, est représenté par des restes d'habitations dont il ne subsiste plus que les planchers d'argile et les fosses à détrit. Le second niveau, découvert à 3^m 60 de profondeur, est beaucoup plus riche en matériaux archéologiques. On y a découvert le même genre de vestiges que dans le niveau précédent, ainsi que les restes d'une chaumière presque rectangulaire⁴ aux parois

* En dehors des abréviations utilisées dans notre revue, on trouvera dans les notes les abréviations suivantes :

ClRh — Clara Rhodos.

MuZ — Ernst Pfuhl, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, Munich, 1923.

CVA — *Corpus Vasorum Antiquorum*.

¹ Pour les matériaux céramiques archaïques découverts dans les fouilles, cf. V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, BSH, X, 1923, p. 2 ; Marcelle Lambrino, *La céramique d'Histria, série rhodo-ioniennne*, « Dacia », III—IV, 1927—1932, pp. 362—377, et, du même auteur, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938. Ces deux dernières études examinent les matériaux prove-

nant des endroits mentionnés plus haut et du vieux fonds qui n'a pas été publié par V. Pârvan.

² Les résultats des recherches faites jusqu'en 1952 sont exposés dans *Histria*, I, 1954.

³ P. Alexandrescu a analysé en 1954, au cours d'une séance de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, les matériaux céramiques archaïques de cette station. Cette communication est encore inédite, mais grâce à l'obligeance de son auteur, nous avons pu utiliser quelques-uns des résultats de ces fouilles.

⁴ Voir des analogies quant au type de ces chaumières, chez S. I. Kapochina, *Из истории греческой колонизации Нижнего Побужья* dans *Ольвия и Нижнее Побужье в античную эпоху*, MIA, 50, p. 241, chaumière de Viktorovka.

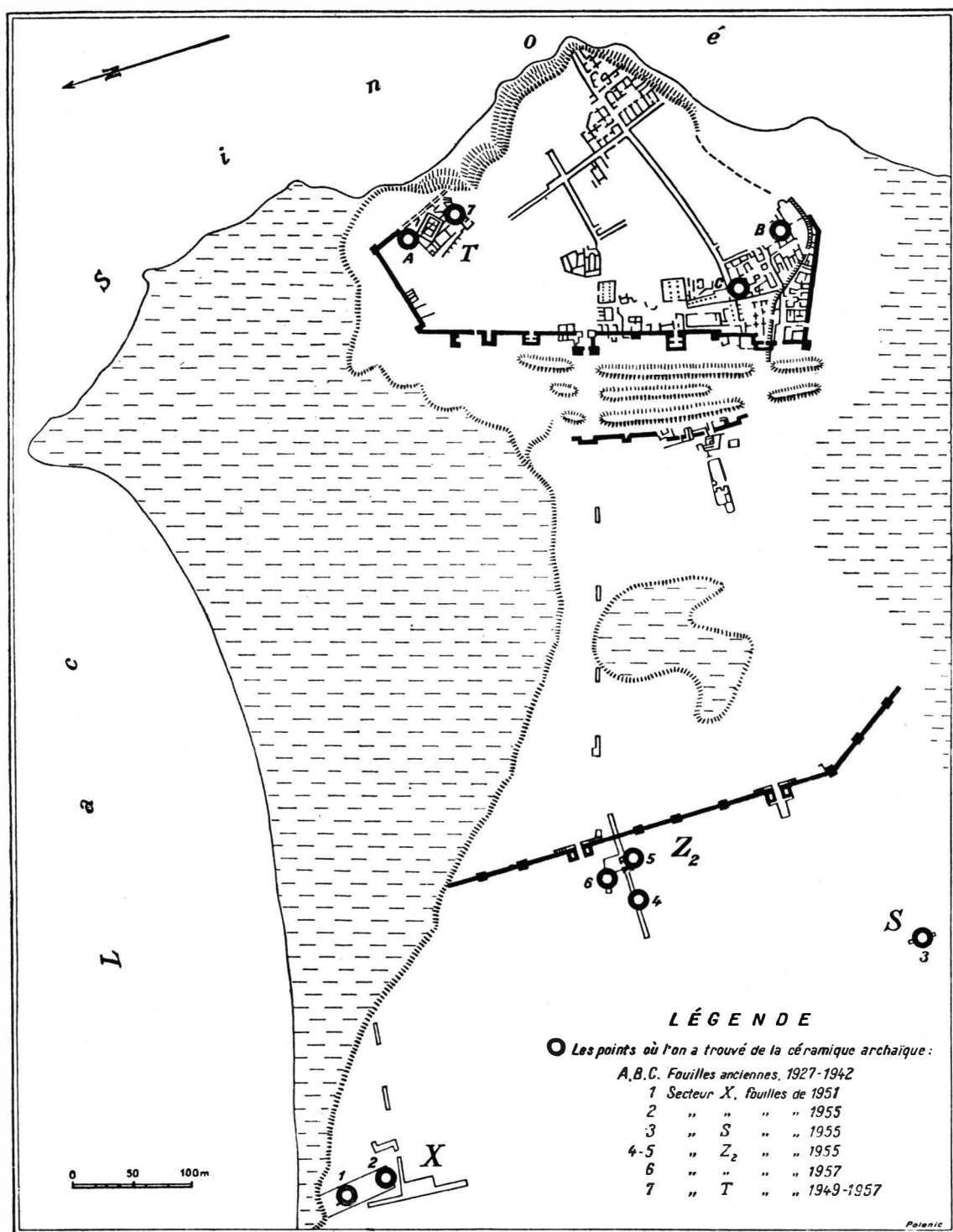


Fig. 1. — Plan général des fouilles avec les points où on a trouvé de la céramique archaïque.

faites de baguettes d'osier tressées, recouvertes d'argile, et au plancher également d'argile. Les parois comme le plancher attestent que cette habitation a subi les effets d'un violent incendie. Le dernier niveau archaïque — le plus récent — apparaît à 2^m60 du sol. C'est le plus riche en vestiges d'habitations et il semble avoir eu une durée plus longue, à en juger d'après les trois phases qui correspondent aux reconstructions successives des habitations. Les fosses qui appartiennent à ce niveau abondent en matériaux archéologiques. Les trois niveaux archaïques sont tous coupés dans la partie S par un grand fossé, orienté du NO au SE, qui paraît avoir été creusé vers la fin du VI^e siècle avant notre ère⁵.

Les informations que nous pouvons utiliser pour dater les niveaux en question sont en premier lieu d'ordre archéologique. Bien que dans le premier niveau archaïque les matériaux céramiques paraissent peu abondants et peu variés, ils sont en réalité assez complexes par la diversité de la pâte et de certains détails de leur décoration. A l'exception de quelques tessons indigènes, hallstattiens, tous ces matériaux sont importés.

Les fragments d'amphores sont les plus nombreux. Ceux dont la partie extérieure est recouverte d'un engobe blanc et décorée de bandes étroites ou de raies noires tournant au brun et tracées à même l'engobe⁶ sont remarquables (fig. 2/10). La couleur de la pâte varie du gris au rose-violacé. La proportion des grains de calcaire et des paillettes de mica est également variable, ce qui nous fait pencher à attribuer ces amphores à plusieurs centres de fabrication⁷. Le fait que le pourcentage le plus élevé des amphores de ce genre a été fourni par Naukratis et Daphnai a contribué à faire localiser le centre de production dans la région de Milet; l'engobe constitue aussi un élément caractéristique de la céramique d'Asie Mineure, à savoir lydienne. Toujours en tenant compte des exemplaires de Naukratis et de Daphnai, ces amphores ont été datées du troisième quart du VII^e siècle avant notre ère⁸, date qui ne se soutient plus dans l'état actuel des recherches⁹. Nous pouvons, cependant, dater les fragments en question en prenant

⁵ A Olbia, — comme il ressort du rapport de B. Farmakowsky, *Archäologische Funde im Jahre 1907, Südrussland*, AA, 1908, col. 181—183 — ce fossé paraît avoir été destiné à servir à la défense de l'établissement, à l'époque archaïque. Les recherches en cours permettront d'établir si à Histria le fossé en question avait la même destination.

⁶ E. R. Price, *East Greek pottery, orientalizzing style*, « Classification des céramiques antiques », 13, Paris, 1927, p. 5, groupe II B.

⁷ A l'époque où E. R. Price avait procédé à la classification de la céramique grecque, elle n'avait pas pu déterminer le centre de fabrication de cette catégorie, car les vases du groupe respectif étaient peu nombreux et la plupart n'étaient pas encore publiés (*op. cit.*, p. 5).

⁸ Si nous essayons de rattacher cette catégorie de céramique aux découvertes antérieures, nous ne pouvons obtenir aucun élément nouveau susceptible de lui assigner une date, car lors des fouilles effectuées en 1927—1942, l'examen de la couche archaïque

n'a pu être fait que partiellement, dans l'espace compris entre les petites chambres des maisons romano-byzantines restées intactes. Mais comme cette céramique a été trouvée dans les couches les plus profondes des secteurs B et C, on en a déduit qu'ils ont dû être apportés à Histria « peu de temps après la fondation de la cité », les archéologues étant adeptes de la chronologie haute d'Eusèbe, qui place en 656 avant notre ère la fondation d'Histria (*Vases archaïques*, p. 101).

⁹ La céramique de Naukratis et de Daphnai ne nous est d'aucun secours pour dater les amphores en question. Les recherches archéologiques de R. M. Cook, *Amasis and the Greeks in Egypt*, JHS, LVII, 2, 1937, pp. 227—237 et celles de H. Bengtson, *Griechische Geschichte*, Munich, 1950, p. 70, abaissent la chronologie de la fondation de Naukratis jusque vers 615—610 avant notre ère. Quant à Daphnai, l'étude de A. Rumpf, *Zu den klazomenischen Sarkophagen*, JdI, I, 1933, p. 60, démontre d'une manière convaincante qu'il n'y a pas



Fig. 2. — 1—12, fragments céramiques archaïques trouvés dans le premier niveau archaïque;
13—14, fragments hallstattiens.

comme base les amphores sans engobe, décorées de larges bandes rouges sur une couverte de la couleur de l'argile ¹⁰, que l'on trouve aussi à côté des amphores à engobe blanc, dans le premier niveau archaïque (fig. 2/3). Par analogie avec des exemplaires trouvés à Samos et à Théra, que l'on peut dater de la fin du VII^e siècle avant notre ère, les tessons mentionnés appartiennent à cette même époque ¹¹. Par conséquent, la détermination de deux aires de fabrication, l'une comprenant Milet, Théra et Naucratis et l'autre Rhodes, limite la fabrication de ce type d'amphores, commun à tout le monde grec oriental, à un espace trop restreint ¹².

Une autre catégorie de céramique rencontrée dans le premier niveau archaïque du secteur X est celle des bols dits ioniens, décorés de losanges hachurés, combinés avec des oiseaux et traités d'une manière géométrisante ¹³ (fig. 2/1), connus à partir de la seconde moitié du VII^e siècle et encore en usage dans la première moitié du siècle suivant ¹⁴. Le nombre assez réduit de ces bols à Histria et le fait que les zones où ils ont été trouvés lors des anciennes fouilles étaient censées appartenir à des sanctuaires, ont mené à la conclusion que les bols décorés d'oiseaux étaient, tout comme ceux ornés de rosaces, destinés au culte ¹⁵. Mais vu que dans les fouilles récentes on les a rencontrés aussi dans des niveaux d'habitations, nous sommes d'avis qu'il faut leur attribuer également une fonction profane. Les bols à rosaces et à lancéoles ¹⁶ (fig. 2/2, 4 et 7) se rattachent étroitement à ceux ornés d'oiseaux. Nous n'avons aucune preuve que les bols décorés d'oiseaux aient précédé ceux ornés de rosaces ¹⁷, du moins à Histria. Il se pourrait que ces derniers aient circulé plus longtemps, car aussi bien à Histria en 1951 qu'à Myrmékion, dans la région du Bosphore cimmérien, dans le Sud de l'U.R.S.S. ¹⁸, on en a trouvé avec de la céramique attique à figures noires dans une couche qui peut être datée vers la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère. Vu la vaste aire d'expansion de ces bols, nous ne pouvons pas les attribuer à un centre de fabrication déterminé. Mais le fait qu'ils apparaissent dans le premier niveau

suffisamment d'éléments nous permettant d'identifier Daphnai avec l'actuel Tell-Defenneh, où la céramique est datée de la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère, seulement sur des considérations de style.

¹⁰ E. R. Price, *op. cit.*, p. 3, groupe II A.

¹¹ *Les vases archaïques d'Histria*, p. 115, 123.

¹² *Ibidem*, p. 124. Ce n'est que pour de très rares fragments appartenant au premier niveau archaïque que la provenance de Rhodes paraît valable. Un seul fragment d'oenochoe nous a paru être certainement rhodien (fig. 2/11). Nous pourrions attribuer peut-être quelques exemplaires à Thasos, à en juger d'après la pâte parfois d'un rouge plus vif, parfois plus pâle, mais contenant beaucoup de mica. Quelques cols et fonds d'amphores que nous avons considérés comme ioniens (*Histria I*, 1945, p. 369 et fig. 163 a) pourraient être originaires de Chio (cf. pour les analogies, J. K. Andersen et collaborateurs, *Excavations on the Kofina Ridge*, Chios, BSA, XLIX, 1954, pp. 168—170 et fig. 8/51). L'analyse des pâtes céramiques n'est d'aucune utilité sans le résultat de l'analyse des argiles du lieu supposé

d'origine, opération actuellement impossible. Les fragments appartenant à la catégorie des amphores décorées « à la brosse » (*Les vases archaïques d'Histria*, p. 139) paraissent trahir une origine orientale, très proche du milieu lydien (fig. 2/12). Quant au reste des fragments, nous ne pouvons préciser pour le moment les centres de fabrication, car on rencontre les mêmes matériaux à Naucratis, Tell-Defenneh, Milet, Ephèse, Troie, Chypre, Lemnos, Egine, Mas-salia, en Sicile et en Italie (E. R. Price, *op. cit.*, p. 3).

¹³ *Les vases archaïques d'Histria*, p. 39 et suiv.; la catégorie décrite peut s'encadrer dans la catégorie I A de E. R. Price, car l'auteur considère Rhodes comme l'un des nombreux centres de fabrication du monde oriental grec (*op. cit.*, p. 1).

¹⁴ *Ibidem*, p. 42.

¹⁵ *Ibidem*, p. 47.

¹⁶ E. R. Price, *op. cit.*, p. 2, groupe I B.

¹⁷ *Les vases archaïques d'Histria*, p. 42.

¹⁸ R. V. Schmidt, *Греческая архаическая керамика Мирмекия и Тиритаки* dans *Боспорские города*, МИА, 25, p. 248.

archaïque du secteur X, où la céramique de style rhodien attesté est plus que sporadique, nous fait croire, tenant compte de la diversité des argiles, qu'ils proviennent de plusieurs centres de fabrication du milieu ionien, et non pas d'un seul centre. Lors des anciennes fouilles, ces bols ont été trouvés avec des œnochoés de Camiros, des vases couronnes et des calices de Naucratis¹⁹. D'après les résultats obtenus dans le secteur X, il paraît probable que dans les fouilles anciennes ces vases appartiennent à un niveau archaïque postérieur à celui que nous décrivons et qu'il faudrait dater en partie du premier quart, et en partie du second quart du VI^e siècle avant notre ère. La présence de ces bols dans le dépôt de l'enceinte du temple B²⁰ ne permet pas de leur assigner une date plus précise, tout au plus pourrait-elle suggérer une plus longue durée de circulation, car les bols y ont été trouvés avec des fragments de coupes attiques, de style « Kleinmeister » et des « droop cups ». Les deux groupes de coupes (à losanges et à rosaces) sont les seuls qui aient été trouvés dans le premier niveau archaïque pendant les fouilles de 1956. On n'y a rencontré ni la variante à fleur de lotus ni celle « à yeux », pas plus que celle décorée de méandres, de triangles et de carrés hachurés²¹.

Dans le niveau archaïque I on a trouvé aussi, outre les catégories décrites ci-dessus, des assiettes à engobe, décorées de bandes circulaires brunes ou noires, communes dans tout le monde grec de l'Orient, ainsi que les coupes à bord évasé et à pied bas, datées de la fin du VII^e siècle et demeurées en usage au siècle suivant²² (fig. 2/8–9).

La diversité des argiles des catégories de vases que nous venons de mentionner, ainsi que la variété de leur décoration nous mènent à la conclusion que ces produits ne peuvent être exclusivement attribués à Milet, comme on l'a affirmé²³ lorsqu'on a essayé de reconstituer la céramique milésienne à l'aide de celle trouvée dans les colonies de cette métropole. En réalité, jusqu'à ce jour, nous ignorons presque tout de l'établissement archaïque de Milet et implicitement de la céramique de cette ville²⁴. Quant à la céramique d'Ephèse, dont on a affirmé qu'elle

¹⁹ *Les vases archaïques d'Histria*, p. 39.

²⁰ *Ibidem*, appendice VII, p. 359.

²¹ E. R. Price, *op. cit.*, pp. 2–3, groupes IB, IC, ID.

²² *Ibidem*, pp. 3, groupe II A. La date proposée dans *Handbook of Nicholson Museum*, II^e édit., Sydney, 1948, p. 257, à savoir le second et le troisième quarts du VI^e siècle avant notre ère, ne correspond pas à la situation trouvée à Histria, où nous rencontrons ces coupes dans le premier niveau archaïque, antérieur au second quart de ce siècle.

²³ L'opinion selon laquelle Milet constitue l'un des principaux centres de l'industrie de la céramique orientale grecque aux VII^e et VI^e siècles est partagée dans *Les vases archaïques d'Histria*, *passim* et surtout dans ses conclusions, pp. 345–352. Cf. E. Pfuhl, *MuZ*, I, p. 140 et suiv. Les arguments en faveur de cette opinion sont autant d'ordre historique — Milet comptant, selon Plin. NH, V, 112, parmi les centres les plus importants du monde grec oriental, du fait qu'elle était la métropole de 90

colonies — que d'ordre archéologique, vu qu'on a rencontré à peu près les mêmes matériaux céramiques dans les colonies considérées comme milésiennes.

²⁴ Parmi les restes archaïques de la colline de Kalabak-Tépé, proche du Milet gréco-romain (que Max Meyer, *RE*, art. *Miletos*, col. 1587, tient pour être la partie fortifiée de la ville mentionnée par Strabon XIV, 634) on a découvert de la céramique possédant des caractères communs au reste du monde ionien, à laquelle se joignent quelques fragments naucratiens, corinthiens et attiques. Le sondage effectué derrière le Bouleutérion hellénistique et celui entrepris à côté des fondations du temple d'Athéna n'ont fourni aucun objet caractéristique. A l'autel de Posidion, dans la partie Sud-Ouest de la péninsule, on a récolté quelques fragments céramiques que Th. Wiegand, *Sechster vorläufiger Bericht der von den königlichen Museen in Milet und Didyma unternommenen Ausgrabungen*, Berlin, 1908, mentionne sans donner de détails. C'est pourquoi K. Bittel, *Klein-*

avait des affinités avec celle de Milet ²⁵, elle s'avère tout aussi peu concluante, comme d'ailleurs aussi celles de Smyrne ²⁶ et de Xanthos ²⁷.

L'étude de la céramique des différentes colonies pontiques ne peut non plus nous aider à déterminer le facteur milésien dans l'ensemble des catégories que l'on y rencontre. Les matériaux de la plupart des stations du Pont n'ont pas encore été publiés ²⁸. En ce qui concerne les établissements de Bérésan et d'Olbia, leur céramique est classée dans des catégories bien définies, pour lesquelles le terme de « milésien » est impropre ²⁹.

Les matériaux archéologiques ne nous ayant pas permis d'attribuer à Milet la majeure partie des produits céramiques des VII^e et VI^e siècles avant notre ère, rencontrés dans les colonies en question, nous essaierons de vérifier à l'aide des informations historiques les possibilités qu'avait Milet de fournir à ses colonies de ses marchandises à l'époque où cette ville était « la gloire de l'Ionie et l'Ionie, la région la plus civilisée du monde antique » ³⁰.

Au début du VII^e siècle avant notre ère, Milet était en effet l'un des centres les plus importants de l'Ionie. Après avoir été entraînée dans la guerre lélantine, Milet marquait un avantage par rapport à d'autres cités ³¹ et avait, semble-t-il, déjà fondé dans le Pont les factoreries de Phasis, de Dioscourias, de Sinope et de

asiatische Studien, Istanbul, 1942, pp. 171—172, se montre assez sceptique dans ses conclusions au sujet du Milet archaïque. Sans partager l'opinion d'A. von Gerkan, *Bericht über den VI. internationalen Kongreß für Archäologie*, Berlin, 1939, p. 323 et suiv., qui soutenait que l'ancien Milet, à en croire Strabon (XIV, 634 ὑπὲρ τῆς θαλάσσης), devrait être recherchée à l'intérieur des terres, K. Bittel reste cependant indécis car, toute la péninsule ayant été minutieusement étudiée, on n'y a rencontré nulle part les vestiges d'un établissement archaïque, aussi modeste fût-il. Tout comme K. Bittel, Machteld J. Mellink, *Archaeology in Asia Minor*, AJA, 60, 4, 1956, ne voit pas dans le maigre butin céramique récolté dans les endroits mentionnés ci-dessus la preuve d'une fabrique spécifiquement milésienne, mais tout au plus celle d'un atelier local qui fabriquait des coupes à bandes polychromes du genre bien connu du monde oriental grec.

²⁵ G. Hogarth, *Excavations at Ephesus*, Londres, 1908, p. 219, a pu voir cette céramique en 1905 grâce à l'obligeance de Wiegand et de Knackfuß.

²⁶ Fr. et H. Miltner, *Bericht über eine Voruntersuchung in Alt Smyrna*, JOAI, XXVII, 1932, col. 127—188. L'année 575 avant notre ère (date de la destruction de la ville par Alyattès) est importante, car elle représente un *terminus ante quem* pour la céramique respective; Cf. J. M. Cook, *Archaeology in Greece*, JHS, LXVII, 1947, p. 41; du même, *Archaeology in Greece*, 1948—1949, *Annual report*

of the managing Committee for the session 1948—1949, BSA, 1949, p. 30.

²⁷ Machteld J. Mellink, *op. cit.*, p. 377.

²⁸ Les matériaux céramiques de quatre des plus anciennes colonies milésiennes — Phasis, Dioscourias, Sinope et Cyzique — dont on suppose que les emporiums existaient déjà au VIII^e siècle avant notre ère, n'ont pas été publiés. La plupart des autres colonies se trouvent dans la même situation. Les fouilles effectuées par Skorpil en 1913—1915 ont livré des fragments qualifiés d'« ioniens » (chez M. Rostovtzeff, *Skythien und Bosphorus*, Berlin, 1931, p. 254). La céramique archaïque de Tyras n'a pas été publiée non plus. La présence de vases et de statuettes des VII^e et VI^e siècles avant notre ère à Tyras a été signalée à V. Pârvan (*Pénétration*, pp. 1—12 et note 4) par Warnecke, qui a fait des recherches dans cette colonie.

²⁹ Les rapports de B. Farmakowsky (AA, 1904—1909) mentionnent la céramique découverte dans la nécropole de Bérésan. Les dénominations utilisées à la date de leur apparition ne sont plus toutes valables, le terme de « milésien » ayant été remplacé aujourd'hui par le terme plus général d'« ionien », cf. S. I. Kapochina, *op. cit.*, p. 222 et suiv. En ce qui concerne la céramique d'Olbia, E. J. Lévy, *La céramique grecque importée, Les fouilles d'Olbia en 1935—1936*, Olbia I, Kiev, 1940, pp. 126—127 (résumé français) y reconnaît une catégorie rhodo-milésienne.

³⁰ *Les vases archaïques d'Histria*, p. 13.

³¹ A. R. Burn, *Greek sea power*, JHS, LVII, 2, 1927, p. 170.

Cyzique³². Mais au cours des vingt premières années du VII^e siècle, la priorité de Milet commença à être menacée par deux grands dangers qui dépassent en réalité la sphère des intérêts de cette ville et concernent toute l'Ionie : l'invasion cimmérienne et l'expansion du royaume de Lydie vers l'Ouest.

L'analyse du problème cimmérien, dans toute la complexité de ses aspects, serait déplacée dans une étude qui se propose seulement de déterminer dans quelle mesure cette irruption a troublé la vie des populations de l'Asie Mineure et l'établissement des Cimmériens sur le littoral de la mer Noire a interrompu les relations de Milet avec ses factories pontiques déjà mentionnées. Les sources assyro-babyloniennes qui signalent ces « Gimmirai » en Asie Mineure³³ au début du VII^e siècle concordent avec Hérodote (IV, 12), à savoir que la presque île sur laquelle se trouvait la ville de Sinope a été occupée par les Cimmériens après qu'ils eurent tué l'oikiste milésien Abrondas. Il paraît, cependant, que les Cimmériens n'ont pas dominé effectivement l'Asie Mineure. D'ailleurs les traces de ce qu'on appelle la « civilisation cimmérienne » sont plus que modestes en Asie Mineure³⁴; même en considérant, avec Hérodote (I, 6), que cette invasion n'eut pas le caractère d'une domination durable, mais bien plutôt celui d'un déferlement passager, on doit cependant conclure qu'elle eut des conséquences désastreuses pour l'Asie Mineure. Arrivés du Nord-Est, d'au delà du Caucase, les Cimmériens se joignirent aux Trères — population probablement thrace qui, partant du Sud du Danube, passait continuellement en Asie Mineure à travers les détroits — et là ils attaquèrent de conserve le royaume de Lydie³⁵. Le roi Gygès mourut en pleine lutte en l'an 652 avant notre ère³⁶. Cette même année furent conquises les villes de Sardes et d'Ephèse³⁷, quand le temple d'Artémis fut incendié. Sardes sera encore l'objectif d'autres attaques cimmériennes, tout comme Antandros³⁸, Magnésie³⁹ et, en 657, Colophon et Smyrne⁴⁰.

Toute l'Asie Mineure est en effervescence et les troubles provoqués par les Cimmériens occupent les trois quarts du VII^e siècle, jusqu'à ce que, vers 630, Sinope et tout le rivage septentrional de l'Asie Mineure aient pu en être débarrassés. Les accents pathétiques de Callinos — le poète qui vécut les heures tragiques de la chute de Sardes et de Magnésie — apparaissent justifiés : « maintenant l'armée des Cimmériens avance avec violence contre nous »⁴¹.

Pour les territoires pontiques du Nord et de l'Ouest, nous n'avons pas d'informations écrites concernant des troubles du genre de ceux de l'Asie Mineure. Il existe cependant des matériaux archéologiques que l'on peut attribuer à la présence des Cimmériens dans ces régions⁴², celle-ci étant la conséquence d'une

³² Cf. dans RE les articles : *Phasis*, col. 1894; *Dioskouria*, col. 1123; *Sinope*, col. 252; *Kyzikos*, col. 228; M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks*, Oxford, 1922, pp. 62—63; H. Bengtson, *op. cit.*, p. 88.

³³ RE, art. *Kimmerier*, col. 397.

³⁴ K. Bittel, *op. cit.*, p. 57.

³⁵ RE, art. *Kimmerier*, col. 419.

³⁶ A. R. Burn, *Dates in the early Greek history*, JHS, LV, 2, 1935, p. 132.

³⁷ RE, art. *Kimmerier*, col. 418—419.

³⁸ Plin., NH V, 23 (RE, art. *cit.*, col. 419).

³⁹ Strabon XIV, 1,40 (*ibidem*).

⁴⁰ *Ibidem*, Cf. Les commentaires sur l'effet de

l'invasion cimmérienne en Asie Mineure chez K. Bittel, *Grundzüge der Vor- und Frühgeschichte Kleinasien*, 2^e éd., Tübingen, 1950, pp. 90—92.

⁴¹ *Poetae lyrici graeci*, édit. T. Bergk, Leipzig, 1853, fragm. 3.

⁴² Cf. J. Harmatta, *Le problème cimmérien*, AÉ, 1948, pp. 79—133; dans cette étude sont analysées d'une manière critique toutes les opinions concernant ce problème. Voir, à propos de vestiges cimmériens à Tyrityake et à Pantikapée, D. Blavatskii, *Архаический Боспор* dans *Материалы и исследования по археологии Северного Причерноморья в античную эпоху II*, MIA, 33, p. 13.

grande migration partie d'Asie pendant la quatrième période de l'âge du bronze et dont les derniers échos seraient précisément les événements d'Asie Mineure dont il vient d'être question.

L'existence du trésor de Boarca (Sălaj, en Transylvanie) daté des environs de l'an 600⁴³ et de ceux de Fokoru et de Dalj, un peu plus récents⁴⁴, prouve que ces territoires étaient en proie à l'agitation et que la vague cimmérienne, pressée elle aussi par les Scythes, parvint à l'Ouest jusqu'en Europe Centrale.

Par conséquent la région pontique toute entière ne jouit, jusque vers la fin du VII^e siècle, d'aucun répit qui lui aurait permis de vivre plus tranquillement; d'autre part, elle n'offrait pas les conditions matérielles nécessaires à ceux qui cherchaient dans les colonies une existence plus facile. Bien que Milet ne figure pas sur la liste des villes ayant subi les attaques et les pillages des Cimmériens, la possibilité d'une action colonisatrice partie de cette ville paraît exclue, à une époque où les rivages de la mer Noire fourmillaient d'une population hostile, d'autant plus que, peut-être, cette population occupait également les détroits. Ce n'est qu'après le retrait des Cimmériens du littoral de la mer Noire que l'activité colonisatrice de Milet put se déployer en plein, car on parvint alors à créer de nouvelles relations économiques, politiques et culturelles entre la population scythique — qui succédait aux Cimmériens — et les Grecs, situation favorable à l'œuvre de colonisation entreprise par ces derniers⁴⁵. Ces nouvelles relations permirent de résoudre la crise résultée de l'aggravation des contradictions internes qui régnaient au sein de la société milésienne et qui revêtiront des formes encore plus aiguës dans les premières dizaines d'années du VI^e siècle avant notre ère, par suite des luttes acharnées qui opposaient le parti des riches (πλοῦτις) à celui des masses pauvres (χειρομάχα)⁴⁶. A ces circonstances il faut ajouter encore la situation peu sûre de Milet, et même de l'Ionie, vis-à-vis du royaume de Lydie⁴⁷. La prise des villes de Magnésie et de Colophon par les Lydiens, ainsi que la résistance que Milet opposa à ceux-ci de 611 à 600 avant notre ère⁴⁸, rendirent plus difficiles ses relations avec le continent. D'autre part, Milet ne pouvait plus se maintenir avec les seules ressources offertes par la petite presqu'île cultivée par la population des Gergithes, réduite à l'état de dépendance. Une fois la route vers le Pont devenue libre, elle cherche une sortie à la mer⁴⁹.

Ce qui est toutefois important, c'est que l'activité colonisatrice de Milet n'avait pas un caractère exclusivement milésien, mais représentait une action dirigeant ce que le poète Archiloque de Paros appelait « πανελλόνων οἰζύς »⁵⁰ vers les contrées qui lui assuraient le libre trafic des céréales⁵¹. Cela explique en grande partie la diversité des catégories de céramique rencontrées dans les

⁴³ D. Popescu, *Prelucrarea aurului în Transilvania înainte de cucerirea romană*, *Cercetări arheologice în Transilvania*, IV, « Materiale », II, 1956, p. 217 et note 3 où est rectifiée l'information de I. Nestor qui, dans son article *Ein thrako-kimmerischer Goldfund aus Rumänien*, *ESA*, 1934, p. 175, plaçait ce trésor à Mihăeni (Sălaj).

⁴⁴ I. Nestor, *op. cit.*, p. 184.

⁴⁵ A. A. Jessen, *Colonizarea greacă de pe țărmul de Nord al Mării Negre*, Leningrad, 1947 (d'après une traduction de l'Institut d'Etudes Roumano-Soviétiques).

⁴⁶ Hérodote V, 29; Plutarque, *Quest. gr.* 32, dans *RE*, art. *Miletos*, col. 1594.

⁴⁷ A. R. Burn, *Greek sea power*, p. 171.

⁴⁸ H. Bengtson, *op. cit.*, p. 103.

⁴⁹ W. S. Hunt, *Feudal survivals in Ionia*, *JHS*, LXVII, 1947, p. 74. Il convient évidemment de faire des réserves au sujet du caractère féodal de ces rapports de dépendance.

⁵⁰ Chez H. Bengtson, *op. cit.*, p. 83.

⁵¹ A. Gwinn, *The character of the Greek colonisation*, *JHS*, XXXVIII, 1918, pp. 88—123.

fouilles et englobées sous le nom générique d'ioniennes. Il n'est pas absolument nécessaire de supposer un contact direct avec les centres respectifs, mais plutôt un transit des marchandises, par l'intermédiaire des Milésiens, dans l'intérieur d'une *χωρὴ* ionienne.

Les données historiques concernant les événements troubles du VII^e siècle avant notre ère, ainsi que l'absence dans les fouilles de matériaux archéologiques antérieurs à la fin de ce siècle, nous permettent de conclure que le premier niveau archaïque identifié à Histria en 1956 dans le secteur X correspond effectivement à la phase de début de l'établissement archaïque, tant dans ce secteur que dans les secteurs A, B et C, examinés durant les fouilles précédentes⁵², ainsi que dans la zone du Sud du plateau⁵³. Mais à l'intérieur de celui-ci, comme par exemple dans le secteur Z₂, ces traces sont très faibles⁵⁴.

Une fois parvenus à la conclusion qu'à Histria il n'y a pas de niveau antérieur à la fin du VII^e siècle, ou tout au plus à la dernière dizaine d'années de celui-ci, nous devons admettre implicitement l'information du Pseudo-Skymnos⁵⁵, qui synchronise les débuts d'Histria avec l'invasion des Scythes et la chute de Ninive entre les mains des Mèdes, qu'il place à une date précédant de 28 ans la guerre médo-lydienne de 585, donc vers l'an 613 avant notre ère⁵⁶. La concordance de l'information du Pseudo-Skymnos et des matériaux archéologiques se vérifie également en ce qui concerne Olbia⁵⁷, à laquelle le Pseudo-Skymnos assigne comme date de fondation l'an 600, qui coïncide avec la fondation de l'Empire mède⁵⁸. En ce qui concerne la station de Bérésan, on constate que les dernières recherches tendent à abaisser certaines dates qu'on avait jadis fait remonter trop loin⁵⁹. Les débuts de Bérésan ne remontent en aucun cas au delà de la fin du VII^e siècle⁶⁰. Les informations du Pseudo-Skymnos, corroborées par les matériaux archéologiques, rendent de plus en plus précaire la valeur de l'autre source — Eusèbe — qui fixe le début d'Histria en 656 et celui d'Olbia en 646 avant notre ère⁶¹. Dès 1954, le professeur Em. Condurachi, directeur des fouilles d'Histria,

⁵² *Les vases archaïques d'Histria*, p. 14.

⁵³ « *Materiale* », IV, 1957, pp. 32–39.

⁵⁴ *Ibidem.*, pp. 39–55.

⁵⁵ *Geographi graeci minores* (édit. C. Müller), 1855–1861, les vers 768–772.

⁵⁶ A. R. Burn, *Dates in the early Greek history*, *passim*; vers l'an 600 avant notre ère. Après avoir rédigé cette étude nous avons reçu, grâce à l'amabilité du prof. R. M. Cook, son article *Ionians and Greece in the eighth and seventh centuries B.C.*, *JHS*, LXV, 1945. La date proposée par le savant anglais pour la fondation d'Histria (pp. 76 et 84) est la même que celle suggérée par nous en tenant compte de la stratigraphie rencontrée dans nos fouilles au secteur X.

⁵⁷ Un essai de révision de la date attribuée à la céramique d'Olbia par B. Farmakowsky, dans les rapports déjà mentionnés, a été tenté par M. Rostovtzeff, *L'archéologie en Russie méridionale*, « *Journal des savants* », 1920, 3–4, p. 54, qui date la nécropole de cette station de la seconde moitié du VI^e siècle

avant notre ère. La plupart des archéologues soviétiques ont placé le début de l'établissement dans le second quart du VI^e siècle avant notre ère, ainsi qu'il ressort de l'ouvrage cité par A. A. Jessen, *passim*; voir aussi S. I. Kapochina, *op. cit.*, p. 238.

⁵⁸ Les vers 806–809.

⁵⁹ B. Farmakowsky, *Archäologische Funde im Jahre 1909*, AA, 1910, col. 224.

⁶⁰ S. I. Kapochina, *op. cit.*, après un nouvel examen de tous les matériaux, reconnaît deux périodes dans l'histoire de Bérésan: une première période à céramique rhodo-ionienne et naucratis, qui dure de la fin du VII^e siècle jusqu'au milieu du VI^e siècle avant notre ère, et une seconde période, à céramique attique et de Fikellura, qui date de la deuxième moitié du VI^e siècle.

⁶¹ Chez A. R. Burn, *op. cit.*, *passim*. La révision de la date de fondation des villes d'Histria, d'Olbia, d'Akanthos, de Stagiros, d'Abdère, de Lampsaque et de Byzantion, placée par Eusèbe vers le milieu du VII^e siècle avant notre ère, a été faite en fonction

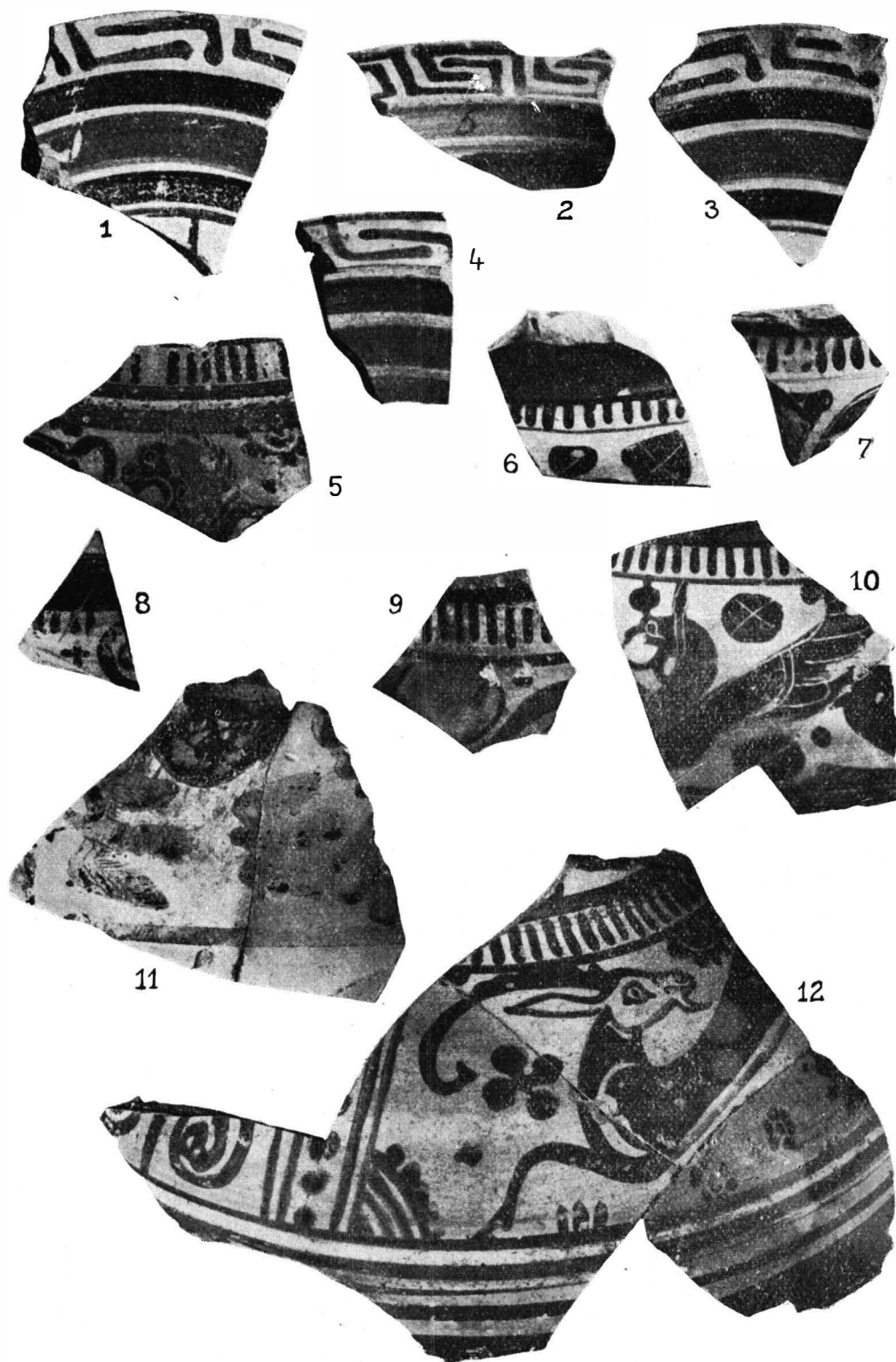


Fig. 3. — 1—10, 12, fragments céramiques de style rhodien trouvés dans le deuxième niveau archaïque; 11, fragment corinthien.

en tenant compte des découvertes, n'accordait plus aucune foi aux informations d'Eusèbe et préconisait l'abaissement de la date de fondation de cette ville ⁶².

Nous parvenons ainsi, dans nos efforts pour fixer les débuts d'Histria, de Bérésan et d'Olbia, à l'époque de la tyrannie de Thrasybule, auquel on attribue l'affermissement de la position de Milet par rapport au royaume de Lydie ⁶³; à cette même époque se place la thalassocratie milésienne de dix-huit ans ⁶⁴ qui, à la lumière de ce qui a été dit plus haut, acquiert une toute autre signification. La date de cette thalassocratie — surgie de difficultés intérieures et extérieures — placée initialement par Eusèbe dans la seconde moitié du VIII^e siècle, a été reprise et abaissée entre 600 et 587 avant notre ère ⁶⁵.



La limite inférieure de la chronologie du premier niveau archaïque d'Histria est déterminée par l'apparition réitérée, au niveau suivant, de la catégorie de céramique dite de style rhodien ⁶⁶, ainsi que d'un fragment de cratère corinthien (fig. 3).

Lors des fouilles exécutées en 1956 dans le secteur X, quelques fragments de vases du style rhodien ont servi à dater le second niveau archaïque. Le plus important est un fragment d'œnochoé orné du motif, très fréquent, du bouc sauvage, de la série « wild goat style » (fig. 3/12). Un exemplaire analogue,

de la mort du roi lydien Gygès, tombé au cours des luttes avec les Cimmériens en l'an 652 avant notre ère. Une fois ce point établi, l'auteur trouve également une date certaine pour la colonisation de Thasos et de Parion. Se fondant sur l'affirmation d'Eusèbe selon laquelle Lampsaque a été fondée 50 ans après Parion, l'auteur peut fixer vers 620—610 avant notre ère la fondation des colonies mentionnées, donc très près des dates fournies par le Pseudo-Skymnos. En ce qui concerne l'aryballe protocorinthien tardif trouvé à Byzantion et qui, selon Machteld J. Mellink, *op. cit.*, p. 383, confirmerait la chronologie d'Eusèbe (l'an 659) pour la fondation de Byzantion, on ne peut pas en tirer la moindre conclusion, étant donné que le protocorinthien tardif dure jusqu'en 640 avant notre ère, tandis que la période de transition du protocorinthien tardif au corinthien ancien va de 640 à 625 (T. J. Dunbabin, *The early history of Corinth*, JHS, LXXIII, 1948, p. 68). Du reste, on manque de données sur les circonstances de la découverte de l'aryballe, de même que sur la couche à laquelle il appartiendrait éventuellement.

⁶² Histria I, 1954, pp. 16—17.

⁶³ Hérodote I, 20—22.

⁶⁴ A. R. Burn, *Greek sea power*, pp. 165—169.

⁶⁵ F. Borck, *Zur altkleinasiatischen Geschichte*, « Klio », 1935, p. 19.

⁶⁶ La localisation topographique de la catégorie « rhodienne » n'est pas encore définitivement établie, en dépit des recherches entreprises à Rhodes, d'abord par K. F. Kinch à Vroulia dès l'année 1906, puis par

l'Ecole italienne, dont les résultats ont paru dans CIRh, I—X. L'abondante moisson de céramique récoltée a permis d'aboutir à une première conclusion, à savoir qu'elle doit appartenir à l'île même (K. F. Kinch, Vroulia, Berlin, 1914). Mais le fait qu'elle apparait à Chypre, en Crète, à Samos, à Théra, à Chio, à Smyrne, à Milet, à Ephèse, à Clazomène, à Larissa d'Eolie, en Sicile et à Massalia, a décidé E. R. Price à considérer ce groupe — le VI^e de sa classification de la céramique orientale grecque — comme partiellement originaire de Rhodes (*op. cit.*, p. 11). R. Eilmann, *Frühgriechische Keramik im samischen Heraion*, AthenMitt, LVIII, 1933, p. 85, et K. Schefold, *Knidische Vasen und Verwandten*, JdI, LVII, 1942, pp. 124—142 ont été également tentés de contester à Rhodes la paternité intégrale de cette céramique, l'aiguillant vers Samos et Cnide. W. Schiering, *Werkstätten orientalisierender Keramik auf Rhodos*, l'attribue à plusieurs centres de fabrication (*passim* et spécialement, pp. 107—112). La solution la plus juste semble être celle adoptée par les chercheurs anglais (E. R. Price, *op. cit.*, p. 14 et R.M. Cook, *Fikellura pottery*, BSA, 1934, p. 2), qui qualifient cette céramique de « céramique de style rhodien », provenant de plusieurs centres dont certains sont encore inconnus, tout en accordant à Rhodes le rôle principal dans l'élaboration de ce style. Le terme de « rhodien » nous semble plus riche de signification que les dénominations de « Camiros » et d'« Euphorbos » proposées par A. Rumpf, *op. cit.*, p. 61 et suiv., pour les deux groupes de cette catégorie de céramique.

trouvé à Ialysos dans la tombe n° 45, a été daté, à l'aide de l'inventaire de cette tombe, des environs de l'an 570 avant notre ère⁶⁷. Le tesson orné d'un griffon incisé (fig. 3 /10) semble être un peu plus récent, sans dépasser pourtant le milieu du VI^e siècle. Le griffon constitue l'un des éléments le plus typiquement orientalisants, rencontré non seulement dans la céramique de style rhodien, mais encore dans la poterie protocorinthienne⁶⁸, ainsi que sur les vases à protomés de griffons trouvés à l'Héraion de Samos⁶⁹, à Olympie, à Milet, à Egine⁷⁰ et, enfin, sur les monnaies des villes de Cyzique, de Téos et d'Abdère⁷¹, datées, en pleine période archaïque, des années 700—560 avant notre ère⁷².

Grâce à la présence sur ce fragment du motif ornamental dit « Klecksrosette », connu comme étant d'influence corinthienne et très rarement utilisé dans la céramique de style rhodien⁷³, on peut dater ce fragment du second quart du VI^e siècle avant notre ère. Le deuxième niveau archaïque pourrait donc être daté du deuxième quart du VI^e siècle, sa fin pouvant être placée un peu avant le milieu de ce siècle⁷⁴.

La majeure partie de la céramique rhodienne ayant été trouvée dans le second niveau archaïque, il en résulte, implicitement, que la pénétration de cette céramique a eu lieu peu après la phase de début de l'établissement. Le fait qu'on trouve en abondance cette catégorie de céramique dans tous les établissements du Pont permet de supposer que cette poterie y a été amenée soit directement des centres respectifs, soit par l'intermédiaire de Milet.

On constate, *grosso modo*, aussi bien à Bérésan qu'à Olbia⁷⁵, la même situation qu'à Histria et à Tariverde, où l'on remarque une pénétration de la

⁶⁷ CIRh, III, p. 76, fig. 67, pl. A, *La Nécropole de Ialysos*, *ænochoé* trouvée dans la tombe XLV, 14.

⁶⁸ K. Friis Johansen, *Clazomenian sarcophagus studies*, ActaArch, XIII, 1942, p. 11.

⁶⁹ E. Buschor, *Heraion von Samos*, AthenMitt, I.V, 1930, p. 46.

⁷⁰ Matcheld J. Mellink, *op. cit.*, p. 381.

⁷¹ E. Babelon, *Traité de monnaies grecques*, I, 2, pp. 173—174, n° 301 et pl. VII/17; pp. 119—120, n° 169 et pl. V/1.

⁷² K. Regling, *Die antike Münze als Kunstwerk*, Berlin, 1924, pl. X/19. Les éléments nouveaux spécifiquement grecs qui s'ajoutent à ce motif oriental sont, ainsi que l'a montré R. D. Barnett, *Early Greek oriental ivory*, JHS, LXVIII, 1948, p. 10, l'oreille de cheval, la protubérance située sur le front et la gueule ouverte avec la langue tirée. On rencontre tous ces éléments sur le fragment mentionné. Pour une éventuelle influence phrygienne dans la représentation du griffon, v. K. Bittel, *op. cit.*, p. 81.

⁷³ E. R. Price, *Pottery of Naucratis*, JHS, XLIV, 1924, p. 196.

⁷⁴ La majeure partie des fragments de style rhodien trouvés lors des fouilles anciennes ainsi que dans celles de 1949—1952 entrent dans ces limites. Les quelques exemplaires estimés vers le milieu du VII^e siècle avant notre ère, dans *La céramique*

d'Histria, série rhodo-ioniennne, ont ensuite été datés vers la limite inférieure du siècle, et dans *Les Vases archaïques d'Histria*, p. 240, la plupart des fragments sont rapportés au groupe Euphorbos. Nous devons également mentionner ici la rectification faite par R. M. Cook, CVA, « British Museum », fasc. 8, texte p. 4, au sujet des fragments n°s 5, 16, 22 et 31 des *Vases archaïques d'Histria*, déterminés comme étant du style Fikellura, mais que l'auteur anglais considère être de style rhodien.

⁷⁵ En ce qui concerne les villes du Pont, nous ne trouvons pas une description de la céramique de style rhodien faite en fonction de son apparition dans d'éventuels niveaux, mais seulement une mention de son existence dans la couche archaïque. Toutefois il ressort des reproductions que cette céramique ne peut être de beaucoup antérieure à la fin du VII^e siècle. La découverte faite à Temir Gor, commentée par R. Schefold, *Der skythische Tierstil Südrusslands*, ESA, XII, pp. 5—7 et datée des environs du milieu du VII^e siècle, est fortuite. D'ailleurs, la date attribuée à ce vase a été révisée par T. N. Knipovitch, *Художественная керамика в городах Северного Причерноморья*, dans *Античные города Северного Причерноморья*, Moscou-Leningrad, 1935, p. 357, et ramenée à la seconde moitié du VII^e siècle avant notre ère.

céramique de style rhodien pendant le deuxième quart du VI^e siècle avant notre ère. Si l'on considère, d'autre part, que la céramique de style rhodien est pour ainsi dire presque inexistante dans le premier niveau archaïque d'Histria, on doit considérer que la pénétration de cette céramique dans le Pont se rattache à une initiative de Rhodes et, en général, de l'Hexapole formée par les villes de Ialysos, Camiros, Lindos, Cnide, Halicarnasse et Cos. Même si les sources littéraires sont muettes au sujet du rôle commercial exercé par Rhodes durant la période que nous étudions, nous ne devons pas oublier que la situation géographique de cette île, tournée vers l'Égypte de même que vers l'Asie Mineure, était très favorable à son essor économique et commercial ⁷⁶ et la légende de Tlépolémos et de Sarpédon pourrait refléter une vieille rivalité entre Rhodes et Milet ⁷⁷.

Certes, aux temps de la thalassocratie milésienne — abaissée, comme nous l'avons dit, au début du VI^e siècle — la circulation des marchandises pouvait rencontrer des difficultés. Mais après les vingt premières années du VI^e siècle, lorsque, d'après les informations d'Hérodote (V, 28), Milet commence à être déchirée par les luttes intestines (situation qui se prolonge jusque vers l'an 540 avant notre ère), la pénétration massive des produits rhodiens apparaît comme possible; la preuve en est qu'ils appartiennent en grande partie aux périodes moyenne et tardive du style examiné (fig. 3/1—10).

La rivalité des deux grands centres — le rhodien et l'ionien — n'a pas empêché les influences réciproques de ces deux styles. C'est pourquoi il est parfois impossible de les distinguer nettement l'un de l'autre, de sorte que le terme de compromis « style rhodo-ionien » nous paraît, dans l'état actuel de nos connaissances, le plus juste.

Moins abondante que la poterie de style rhodien s'avère, dans le second niveau archaïque, la céramique corinthienne. La faible proportion de cette catégorie de céramique a d'ailleurs été constatée tant lors des fouilles antérieures ⁷⁸, que pendant les fouilles récentes ⁷⁹. Une pièce remarquable du second niveau archaïque est le fragment de cratère à anses ornées de colonnettes, trouvé dans les décombres de la chaumière et qui peut être attribué à la fin du premier quart du VI^e siècle environ (fig. 3/11), par conséquent à la période finale du corinthien moyen ⁸⁰. A Tariverde on n'a signalé que cinq fragments, dont aucun ne remonte au VII^e siècle ⁸¹. Les fragments de Bérésan et d'Olbia, que Farmakowsky considérait comme protocorinthiens ⁸², ont été réexaminés par Payne et datés, certains du corinthien ancien (c'est-à-dire qu'ils peuvent descendre jusque vers l'an 600 de notre ère) et la plupart des années 600—550, représentant les phases moyenne et tardive de ce style ⁸³. La rareté de la céramique corinthienne à Histria ne doit pas surprendre, si on se souvient que Milet ne fut jamais amie de Corinthe ⁸⁴, une tentative de rapprochement n'ayant été faite qu'à l'époque des tyrans

⁷⁶ Fr. Poulsen, *Der Orient und die frühgriechische Kunst*, Leipzig, 1912, pp. 91—92.

⁷⁷ RE, art. *Miletos*, col. 1589.

⁷⁸ Notamment les exemplaires protocorinthiens. Voir *Les vases archaïques d'Histria*, p. 23.

⁷⁹ *Histria I*, 1954, p. 405.

⁸⁰ Des analogies au sujet du lion et des oiseaux sur deux exemplaires de New York et de Berlin,

H. Payne, *Necrocorinthia*, Oxford, 1931, pl. 30/2 et 34/7.

⁸¹ P. Alexandrescu, communication citée ci-dessus.

⁸² B. Farmakowsky, *Archäologische Funde vom Jahre 1903, Rußland*, AA, 1904, col. 105.

⁸³ H. Payne, *op. cit.*

⁸⁴ G. Glotz, *Histoire grecque*, t. I, pp. 279—280,

Thrasybule et Périandre, vers le début du VI^e siècle avant notre ère⁸⁵. En tout cas, à en juger d'après les découvertes faites à Histria, cette tentative ne paraît pas avoir donné des résultats fructueux pour Corinthe.

Les matériaux du second niveau archaïque ne se limitent pas à la seule céramique de style rhodien et corinthien. Les diverses catégories d'amphores, ainsi que celles des coupes et bols ioniens déjà rencontrés dans le niveau antérieur, sont aussi présentes dans ce niveau⁸⁶.



Le troisième niveau archaïque s'enrichit de deux nouvelles catégories de céramique : celle du style Fikellura et la poterie attique à figures noires.

La céramique du style Fikellura est représentée à Histria par de nombreux fragments trouvés dans les anciennes fouilles⁸⁷, comme dans celles des années 1951⁸⁸ et 1956. On l'a également rencontrée à Tariverde⁸⁹. Son abondance dans toutes les colonies pontiques l'a fait attribuer à une κοινή éphésio-clazoménienne, dirigée par Milet, si l'on considère que dans cette région survivaient encore, au VI^e siècle de notre ère, les vieilles traditions géométriques, qui poussaient leurs racines jusqu'au mycénien et dont l'écho se répercute dans le décor de la céramique de Fikellura⁹⁰. Vu la diversité des pâtes, dont la couleur après cuisson varie du jaune au rose, rarement au brun⁹¹, à proportions variables de mica blanc ou jaune⁹², nous penchons à attribuer cette céramique non pas à un seul centre de production, mais à une aire assez étendue, touchant ou même se superposant à l'aire rhodienne en ce qui concerne les motifs décoratifs. Étant donné l'étroite liaison existant entre Rhodes et Samos⁹³, nous considérons l'appartenance de la céramique de Fikellura à cette κοινή comme très probable⁹⁴.

⁸⁵ A. R. Burn, *The so called «tread leagues»*, JHS, XLIX, p. 23.

⁸⁶ Lors des fouilles pratiquées en 1957 dans le secteur X, nous n'avons pas rencontré dans le second niveau de fragments de bols décorés de losanges et d'oiseaux d'allure géométrique. Mais nous considérons cette absence comme fortuite, étant donné qu'au cours des fouilles antérieures ils ont fait leur apparition (*Les vases archaïques d'Histria*, appendice VII, p. 359).

⁸⁷ *Ibidem*, pp. 311—344.

⁸⁸ *Histria* I, 1954, pp. 399—404.

⁸⁹ P. Alexandrescu, communication déjà citée.

⁹⁰ *Les vases archaïques d'Histria*, pp. 314—317.

⁹¹ R. M. Cook, *op. cit.*, p. 5.

⁹² Des exemples sont fournis dans *Les vases archaïques d'Histria*, p. 320, n° 3 (mica jaune) ; p. 324, n° 6 (*idem*), etc.

⁹³ Pour l'origine de la céramique de style Fikellura dans l'île de Samos, cf. surtout W. Technau, *Griechische Keramik im samischen Heraion*, AthenMitt, LIV, 1929, pp. 20 et 26 ; l'influence rhodienne est reconnue ; R. Eilmann, *op. cit.*, p. 85 et suiv.

⁹⁴ R. M. Cook, *Fikellura Pottery*, p. 92. Ce qui rendait cette opinion difficilement admissible, c'était

le fait que la céramique de style Fikellura — plus proche, par l'absence des incisions, de la première phase du rhodien (Rhodien A) — apparaît pourtant pendant un laps de temps appréciable (50 ans environ), après celui-ci. La découverte d'exemplaires de style Fikellura plus anciens que le milieu du VI^e siècle, comme par exemple l'amphore de Camiros, CVA, « Oxford, Ashmolean Museum », fasc. 2, pl. VI/1—2 (datée par E. R. Price du second quart du VI^e siècle) et une autre amphore de même provenance (la tombe n° 11 de Papatislures, considérée par R. M. Cook, CVA « British Museum », fasc. 8, pl. 6/4, comme « remontant de beaucoup dans la première moitié du VI^e siècle » semble écarter cette difficulté. Les découvertes respectives infirment l'opinion de E. Homann-Wedeking, *Zur Beurteilung ostgriechischer Vasenstile*, AthenMitt, LXV, 1940, pp. 33—34, selon laquelle, du fait qu'on n'a pas découvert dans l'île de Rhodes d'exemplaires plus anciens que l'année 540 avant notre ère, mais qu'on a trouvé de la céramique de Fikellura plus ancienne à Naucratis, le centre de production de la plus ancienne catégorie de cette céramique resterait encore inconnu.

La chronologie de la céramique du type de Fikellura est un peu plus récente dans les villes pontiques que dans le reste du monde grec. Quelques exemplaires plus anciens peuvent être datés des années 560—550 avant notre ère, mais la grande majorité date du troisième quart du VI^e siècle⁹⁵. Nous n'avons pas pu déterminer les centres qui exportaient dans les stations pontiques la céramique de Fikellura, car il existe entre tous les groupes de cette catégorie d'étroites affinités de style⁹⁶. Mais nous avons acquis la certitude qu'il ne saurait être question de la *κονή* Milet-Clazomène-Ephèse⁹⁷, ni d'une pénétration de la poterie de Fikellura dans le Pont avant 560. Ce phénomène semble explicable si l'on admet le fait de l'alliance Rhodes-Samos, hostile à Milet⁹⁸ et obligée au début de vendre ses marchandises dans l'Ouest de la Méditerranée et en Egypte, tandis que le Pont demeurerait sous la surveillance milésienne. Une fois Milet affaiblie par ses luttes intestines, Rhodes put commencer à déployer dans ces contrées une activité commerciale plus intense, surtout si l'on considère — en se fiant à Hérodote (I, 162—168, 171, 174—177) — l'action de Harpagos sur l'Ionie et l'ascension de Samos sous Polycrate, au troisième quart du VI^e siècle, quand la céramique de Fikellura abonde dans le Pont. Le fait qu'on ne l'y rencontre plus vers la fin du VI^e siècle pourrait s'expliquer par la conquête de Samos par les Perses.

Certains exemplaires remarquables, découverts lors des fouilles de 1956 dans le secteur X, font partie des séries plus récentes de cette catégorie de céramique. L'un est une petite *situla*⁹⁹ trouvée dans la fosse α du troisième niveau archaïque (fig. 5). Ce vase présente un décor anthropomorphe, avec la même scène répétée sur la panse: une ménade poursuivie par un satyre (fig. 5/1—2). Les détails en sont partiellement soulignés par des incisions¹⁰⁰. Cet exemplaire peut être daté du troisième quart du VI^e siècle avant notre ère¹⁰¹. Quelques fragments appartenant à la catégorie de Fikellura ont également été découverts pendant la campagne de l'année 1956 dans la terre de remblayage du grand fossé (fig. 4/2—4). Sur deux fragments est représentée une chasse où des centaures galopent, tenant des branches dans les mains, motif bien connu du style ionien

⁹⁵ Histria, avec deux exemplaires que l'on peut dater, éventuellement, entre 560 et 550 avant notre ère (*Les vases archaïques d'Histria*, pp. 318, 320, nos 2, 3 et fig. 305, 310); le reste des fragments, aux environs de l'an 550 et après cette date, jusque vers la fin du troisième quart du VI^e siècle. Tariverde, un fragment daté entre 560 et 550, encore inédit (P. Alexandrescu, communication citée). De Bérésan, d'Olbia, de Panticapée et d'une autre localité inconnue du Sud de l'U.R.S.S., des fragments que l'on peut dater de la seconde moitié du VI^e siècle (R. M. Cook, *Fikellura Pottery*, pp. 86, 98 et S. I. Kapochina, *op. cit.*, fig. 11); de la même époque, les fragments de Tyrityake (R. V. Schmidt, *op. cit.*, pp. 231—234).

⁹⁶ R. M. Cook, *op. cit.*, *passim*.

⁹⁷ On ne connaît que cinq fragments de Milet, dont le plus ancien remonte aux environs de 550 avant notre ère; d'Ephèse, un fragment dans la collection de l'Université de Vienne, non daté; de Clazomène, aucun tesson (*Ibidem*, pp. 89 et 97).

⁹⁸ G. Glotz, *op. cit.*, p. 281.

⁹⁹ La même forme que celle du vase de la nécropole de Ialysos, tombe n° 9, publié par L. Laurenzi, *Necropoli Ialisie*, CIRh, VIII, p. 113, fig. 102.

¹⁰⁰ Le nombre d'exemplaires à incisions de style Fikellura s'élève ainsi à quatre. Ceux connus jusqu'à présent consistaient en deux fragments d'amphores d'Histria (*Les vases archaïques d'Histria*, p. 317, n° 1 et fig. 302, 303 et pl. IV), l'amphore d'Altenburg, que l'on soupçonne de porter des incisions modernes (R. M. Cook, *op. cit.*, p. 15, groupe Y, 1) et le fragment d'ænochoé de Samos (CVA «British Museum», fasc. 8, p. 2).

¹⁰¹ Nous adressons encore une fois, par cette voie, nos plus vifs remerciements à Monsieur le professeur R. M. Cook, qui a mis à notre disposition tout le matériel et les informations nécessaires pour dater cet exemplaire.

comme du style attique¹⁰² (fig. 4/2, 3). Cette scène est très proche du « Io Vase » du groupe Northampton, qui fait partie de l'aire clazoméniennne¹⁰³. Les fragments mentionnés peuvent être datés, à l'aide de ce dernier vase, aux alentours de l'année 540 avant notre ère.

L'apparition de la céramique attique à Histria mériterait de faire l'objet d'une étude séparée. Dans les pages qui suivent, nous ne pouvons, à l'aide des fragments découverts dans les fouilles s'échelonnant de 1949 à 1956¹⁰⁴, qu'esquisser deux points du problème : la pénétration de cette céramique à Histria a-t-elle été possible et quand a-t-elle eu lieu ?

Les découvertes faites dans le secteur situé au Sud du plateau nous permettent de parler de l'apparition de la céramique attique à Histria vers 580—570 avant notre ère, ainsi qu'il ressort de l'étude des tessons d'amphores qui y ont été trouvés en 1955 et sur lesquels est représenté un sphinx¹⁰⁵ (fig. 4/5—6). Ces fragments sont les plus anciens de la catégorie de céramique à figures noires, trouvée dans les fouilles postérieures à l'année 1949, et paraissent démontrer la pénétration des marchandises attiques pendant la durée du second niveau archaïque.

La céramique attique la plus abondante à Histria est celle de la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère, représentée en premier lieu par des fragments de coupes « Kleinmeister », ainsi que par les débris d'une amphore panathénaïque découverte en 1951 dans le secteur X¹⁰⁶ : d'où l'on peut déduire que les niveaux nommés alors attiques à phases *a* et *b*¹⁰⁷ se rattachent au dernier niveau archaïque du secteur XA₁, étudié en 1956, dont le matériel date, d'après le fragment trouvé sur le plancher de l'habitation n° 2 (fig. 4/7), du milieu du VI^e siècle et d'après le fragment de skyphos de la fosse α ¹⁰⁸ (fig. 4/1), de la fin du troisième quart de ce siècle.

Il ressort de ces exemples que la céramique attique a commencé à pénétrer à Histria — encore que sporadiquement — dès la première moitié du VI^e siècle,

¹⁰² CVA « Bibliothèque Nationale », fasc. 1, pl. 30/4.

¹⁰³ E. Buschor, *Griechische Vasenmalerei*, Munich, 1925, p. 110 et fig. 79.

¹⁰⁴ Pour le matériel découvert avant cette date, nous ne disposons pas d'indications suffisantes pour pouvoir l'utiliser dans les présentes considérations. V. Pârvan, *Pénétration...*, p. 2, signalait dans la partie SE de l'acropole la présence de fragments de vases attiques à figures noires de « l'époque la plus ancienne », qu'il s'était proposé de publier dans le volume *Histria II*. Il est possible que ces fragments aient été également inclus dans le lot provenant des fouilles effectuées de 1927 à 1942. Cependant, ayant identifié dans ce lot quelques fragments d'un vase hellénistique provenant de la station de Schitu et pensant que le fait pourrait se reproduire, nous avons hésité à utiliser les matériaux inédits provenant des anciennes fouilles.

¹⁰⁵ En ce qui concerne la tête de sphinx, nous trouvons des analogies avec un fragment de Naucratis sur lequel est représentée une tête de femme : cf. J. D. Beazley and H. G. S. Payne, *Attic black figured fragments from Naucratis*, JHS, XLIX, II,

1929, p. 26, n° 27, et pl. XVI/8, daté aux alentours de 570, époque de Sophilos.

¹⁰⁶ *Histria I*, 1954, p. 422 et pl. XXXIV—XXXV.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 228.

¹⁰⁸ A comparer avec le skyphos CVA « Taranto », fasc. 2, pl. 9/3 et avec la coupe trouvée dans la tombe n° 4, *Marmaros Ialysos*, CIRh, VIII, p. 105, fig. 91, 92, datée par L. Laurenzi de la seconde moitié du VI^e siècle « mais pas plus tard que l'an 530 avant notre ère ». Quelques tessons, publiés dans *Histria I*, 1954, sont susceptibles de révision. Les fragments d'amphores et de stamnos, fig. 307 et 318, pourraient être attribués à Lydos, d'après les informations reçues par P. Alexandrescu du professeur J. D. Beazley. Le fragment fig. 309 appartient en tout cas au milieu du VI^e siècle, sinon quelque peu avant. Les deux fragments de coupes « à yeux », dont celui représenté à la fig. 300, pourraient aller jusqu'à la fin du siècle. Les fragments de skyphos, fig. 311 et 312, appartiennent avec plus de certitude à la fin du VI^e siècle ; leur décoration à granules sur le rebord et l'exécution négligente des figures indiquent la phase finale du style à figures noires.

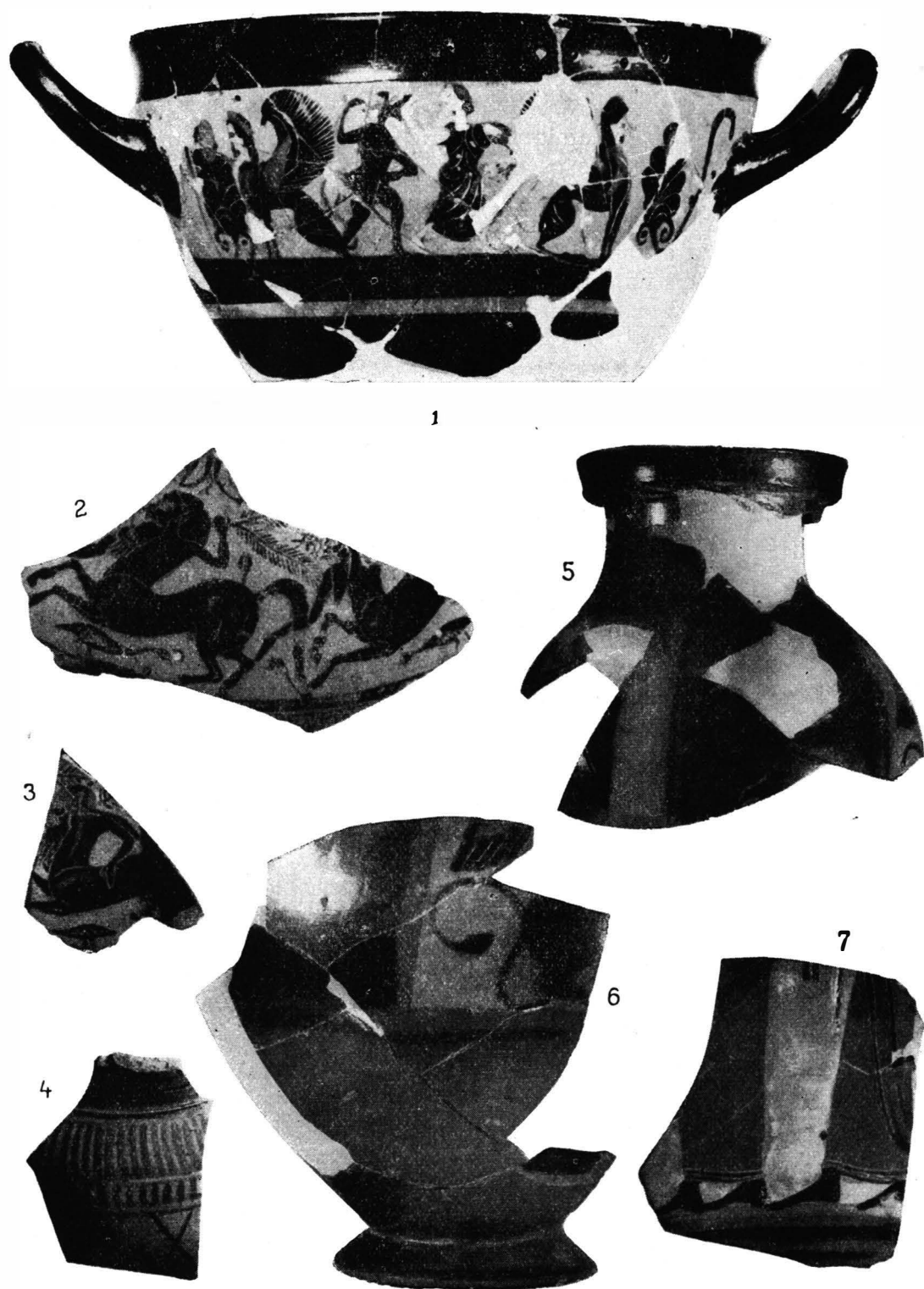


Fig. 4. — Fragments trouvés dans le troisième niveau archaïque; 1—7, céramique attique;
2—4, style Fikellura.

phénomène constaté également à Tariverde, où l'on a découvert des fragments d'amphores datées vers 570 avant notre ère ¹⁰⁹. Ces constatations infirment la théorie d'Helbig-Ed. Pottier, qui soutenaient que l'expansion commerciale de l'Attique a dû être à peu près nulle pendant la première moitié du VI^e siècle et n'est devenue possible qu'après la campagne d'Harpagès contre l'Ionie, de l'an 544 ¹¹⁰. Au contraire, les matériaux attiques découverts sur tout le littoral de la Méditerranée, depuis Massalia et l'Etrurie jusque loin vers l'Est, à l'intérieur du plateau d'Anatolie ¹¹¹, attribuent à Athènes une activité commerciale soutenue dès la fin du VII^e siècle. La tentative de conquête de Salamine et la première attaque contre Sigée, précisément à cette époque (Hérodote V, 94), constituent la première étape des efforts d'expansion maritime et commerciale d'Athènes, qui seront couronnés de succès à l'époque des Pisistratides ¹¹². Le phénomène de la pénétration de la céramique attique dans le Pont ne saurait être limité à Histria, mais il faut remarquer que dans les stations de Bérésan, d'Olbia, de Myrmékion, de Tyritake et de Féodosie, ainsi que dans la presqu'île de Taman, on mentionne presque exclusivement la céramique attique de la seconde moitié et jusqu'à la fin du VI^e siècle ¹¹³, tout en constatant d'ailleurs, comme à Histria, la présence des catégories finales de la poterie à figures noires et l'absence presque totale de la céramique à figures rouges, du style sévère ¹¹⁴.

Pour la première moitié du VI^e siècle, la pénétration sporadique de la céramique attique dans le Pont pourrait éventuellement être considérée comme une conséquence des relations d'amitié purement formelle existant entre Athènes et Milet à cette époque ¹¹⁵. Quant à l'absence des catégories à figures rouges appartenant au dernier quart du VI^e siècle, il faut voir s'il ne s'agit pas là d'une absence de la céramique attique en général et si les séries finales de la céramique à figures noires ne proviennent pas d'autres centres que l'Attique ¹¹⁶; ou bien si les produits de bonne qualité, à figures rouges, existaient en quantité trop réduite pour permettre une exportation massive ¹¹⁷. Ces hypothèses concorderaient d'ailleurs avec les réalités historiques, à savoir la diminution de la force d'expansion athénienne par suite de l'abolition de la tyrannie des Pisistratides et, d'autre part, l'interdiction de l'accès des marchandises athéniennes dans le Pont pendant le dernier quart du VI^e siècle, du fait du barrage imposé par les Perses comme conséquence de l'extension de leur domination jusqu'aux détroits ¹¹⁸. Un nouvel examen de tous les matériaux paraît absolument nécessaire, si l'on veut arriver à des conclusions définitives.



¹⁰⁹ P. Alexandrescu, communication citée.

¹¹⁰ Ed. Pottier, *Le commerce des vases peints attiques au VI^e siècle*, RA, I, 1904, pp. 45—46.

¹¹¹ Ce problème a été plus particulièrement traité par B. L. Bailey, *The export of the attic black figure ware*, JHS, LX, 1940. Nous n'avons pas pu consulter cette étude, mais nous en avons trouvé les conclusions, favorablement commentées, chez H. Bengtson, *op. cit.*, p. 92.

¹¹² Leo Weber, *Solon und die Kämpfe um Salamis*, « Klio », 1926, p. 393; mêmes conclusions chez H. Bengtson, *op. cit.*, p. 110.

¹¹³ Les rapports des fouilles de Bérésan et d'Olbia, AA, n^{os} cités, S. I. Kapochina, *op. cit.*, *passim*; R. V. Schmidt, *op. cit.*, *passim*.

¹¹⁴ R. V. Schmidt, *op. cit.*, p. 246.

¹¹⁵ A. R. Burn, *Greek sea power*, p. 173.

¹¹⁶ R. V. Schmidt, *op. cit.*, p. 246.

¹¹⁷ J. D. Beazley, *The development of Attic black figures*, Londres, 1951, p. 75, croit que ce sont surtout les exemplaires de bonne qualité qui étaient exécutés selon la technique des figures rouges.

¹¹⁸ G. Glotz, *op. cit.*, II, p. 14.

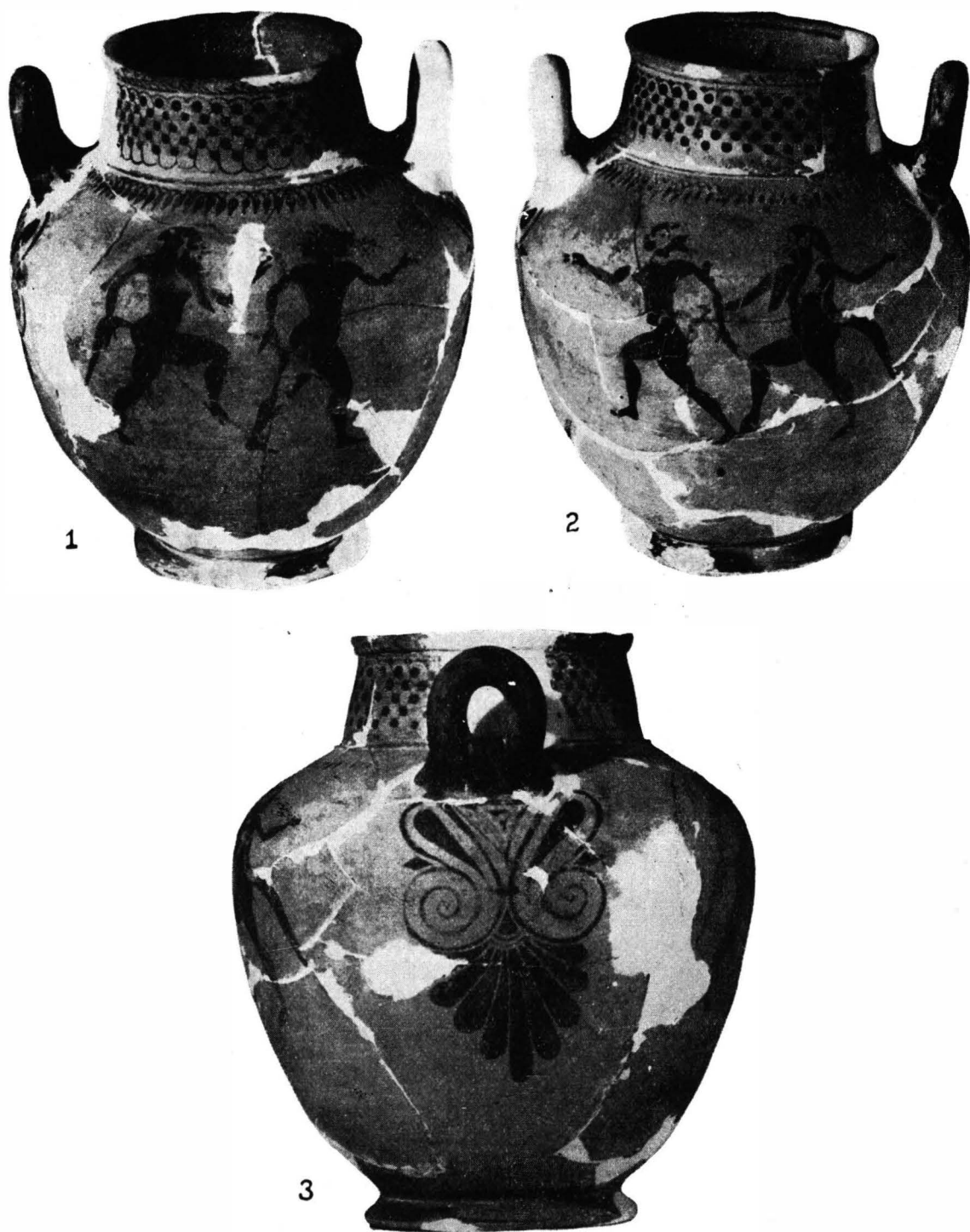


Fig. 5. — La situle de style Fikellura.

La description des groupes de céramique serait incomplète si nous passions sous silence une dernière catégorie, celle de la poterie « locale », rencontrée dans les fouilles tant antérieures¹¹⁹ que récentes. La catégorie qui souleva, lors des anciennes fouilles, le problème de l'existence d'une céramique « locale » était celle dite « bucchero », travaillée parfois au tour, avec des surfaces ornées de bandes incisées, et parfois à la main, sans aucun ornement. À l'aide d'exemples analogues de Thermi, de Massalia, de Naucratis, de Lesbos, de Ialysos, de Larissa, d'Eolide, etc.¹²⁰, on a établi à juste titre que cette céramique était grecque et d'usage courant. On la rencontre à Histria dans le premier niveau archaïque, de même qu'à Tariverde¹²¹, et elle subsiste pendant des siècles, jusqu'à la fin de l'époque hellénistique.

Mais nous devons préciser qu'il serait extrêmement difficile, si les circonstances des découvertes n'étaient pas connues, de situer chronologiquement cette poterie d'un gris foncé presque noir, à caractère conservateur marqué en ce qui concerne sa technique, ses formes et sa décoration. C'est ainsi que les groupes attribués au premier niveau archaïque se rencontrent aussi dans les niveaux supérieurs. Les formes les plus fréquentes sont les écuelles et des œnochoés d'une pâte grise plus ou moins foncée, contenant beaucoup de mica.

Ayant établi que cette céramique est grecque, il nous reste à examiner si elle provient d'un atelier local ou si elle représente une marchandise d'importation. L'existence d'un atelier local à Histria dans la phase de début de l'établissement nous paraît peu probable. Jusqu'ici, les fouilles n'ont livré aucune forme susceptible de trahir le développement, à l'époque archaïque, d'une industrie céramique grecque locale. Les anciennes fouilles n'ont fourni que trois moules, l'un de statuettes et deux de vases en relief, mais tous sont de l'époque hellénistique¹²², les fouilles de 1956—1957 dans le secteur Z₂ ont livré un four également hellénistique. Il n'y a que la céramique hallstattienne qui puisse être considérée locale, dans le sens d'indigène. Les fouilles récentes n'ont découvert aucune couche que nous pourrions appeler indigène et sur laquelle se serait greffé l'établissement grec, comme cela s'est produit à Odessos et à Panticapée¹²³. On constate, au contraire, à Histria, la même situation qu'à Olbia, à Myrmékion et à Tyritake¹²⁴, où la céramique indigène n'apparaît qu'en faible quantité à côté de la céramique archaïque grecque, très abondante.

¹¹⁹ V. Pârvan mentionnait (*Dacia an outline of the early civilizations of the carpatho-danubian countries*) l'existence de cette céramique, trouvée dans un puits rectangulaire de la partie SE de l'acropole, avec des vases grecs du VI^e siècle avant notre ère (voir aussi *Les vases archaïques d'Histria*, appendice VIII, p. 360). Ces fragments, d'une pâte impure et grossière, appartenaient à des vases de grandes dimensions et étaient décorés de cercles horizontaux en relief, ornés d'incisions obliques et parallèles. *Ibidem*, p. 360, on considère ces fragments comme rhodiens.

¹²⁰ *Les vases archaïques d'Histria*, pp. 18—19. A. Larissa d'Eolie, H. V. Gaertringen, *Beschriebene Scherben von Larissa in der Aiolis*, AA, 1938, col. 371—372, a poursuivi cette céramique jusqu'au VIII^e siècle avant notre ère.

¹²¹ *Histria I*, 1954, p. 365; pour Tariverde, R. Vulpe, *Săpăturile de la Tariverde* (1954), SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 545.

¹²² *Les vases archaïques d'Histria*, pp. 20 et 360; appendice VIII.

¹²³ RE, article *Odessos*, col. 1883.

¹²⁴ R. V. Schmidt, *op. cit.*, pp. 246—247. Bien que sporadique, la poterie indigène prouve, par son existence même au milieu de la céramique grecque archaïque, la présence des indigènes à côté des Grecs dès les premiers moments de l'existence de la ville (cf. *Histria I*, 1954, pp. 11—12). Mais on n'y a pas encore décelé de couche indigène antérieure au premier niveau archaïque grec.

Comme forme et comme décoration, la céramique indigène est très peu variée. Nous ne lui trouvons des éléments communs qu'à Tariverde¹²⁵ et à Cernavoda¹²⁶. C'est pourquoi il est fort problématique que l'on puisse lui assigner des rapports génétiques plus étroits avec les établissements du reste du pays et de la même époque. En général, la paroi des vases est épaisse; la pâte, poreuse, mal pétrie, rarement polie, contient beaucoup de sable et de grains de calcaire. Des tessons broyés servent parfois de détergent. La température de cuisson ne paraît pas avoir dépassé 500° et donne aux fragments une couleur noire ou parfois d'un rouge jaunâtre.

Les formes les plus fréquentes sont: les vases-cloche à ceinture alvéolaire appliquée sous le bord et à profil droit, ayant, dans des cas rares, tendance à s'évaser à l'ouverture (fig. 2 /13, 14). La ceinture alvéolaire apparaît parfois associée à des proéminences horizontales simples, d'autres fois elle n'est formée que de ces proéminences, simples ou incisées. Certains vases de cette catégorie ont les parois polies.

On rencontre également, à l'état fragmentaire, la marmite à corps bombé et à bord évasé, ornée d'entailles et d'une ceinture d'alvéoles, faites avec l'ongle, sur le col. En ce qui concerne la catégorie des écuelles, on n'a découvert qu'un fragment de rebord, recourbé vers l'intérieur, sans aucun ornement. Mais ces quelques types de céramique hallstattienne sont peu concluants, vu leurs formes communes, leur pâte grossière et poreuse et surtout leur décor peu caractéristique.

Les fouilles entreprises à l'avenir seront peut-être plus fructueuses en ce qui concerne cette poterie. L'importante station hallstattienne de Babadag¹²⁷ pourrait constituer un point de départ pour des recherches dans cette direction.



Au terme de cet article consacré aux différentes catégories de céramique ayant circulé à Histria à l'époque archaïque, nous pouvons donc conclure que cet établissement a été fondé vers la fin du VII^e ou au début du VI^e siècle. Ce résultat nous paraît s'imposer par le caractère unitaire des céramiques découvertes tant au cours des anciens sondages effectués dans la cité, que dans ceux faits dans les secteurs S et NO du plateau. Ces matériaux indiquent aussi qu'une surface considérable — environ 28 ha — était habitée à l'époque archaïque, plus intensément vers la périphérie, plus faiblement au centre.

A son tour, l'existence au début du VI^e siècle d'un établissement de telles proportions doit, bien entendu, nous faire présumer qu'un *emporium* a dû exister auparavant. Cependant, après avoir formulé cette hypothèse, nous devons nous demander quelle pourrait être la date du commencement de cette phase et en quel endroit il faudrait la rechercher. Jusqu'à ce jour aucun des secteurs étudiés, aussi bien pendant les anciennes fouilles que lors des recherches récentes, n'a

¹²⁵ SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 545.

¹²³ Fragments céramiques de Cernavodă, encore inédits. D. Berciu a eu l'obligeance, pour laquelle

nous le remercions, de nous fournir les informations nécessaires.

¹²⁷ SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 550.

livré de céramique antérieure à la fin du VII^e siècle avant notre ère. En admettant pour la phase *emporium* une période s'étendant sur les dernières dizaines d'années du VII^e siècle, on pourrait s'expliquer pourquoi il n'existe pas entre la céramique appartenant à cette phase et celle de la colonie proprement dite, de différence sensible.

D'autre part, les conditions historiques que nous avons esquissées montrent qu'une expansion coloniale milésienne dans les régions septentrionales et occidentales du Pont était pratiquement impossible avant la fin du VII^e siècle. Une activité colonisatrice milésienne plus ancienne, c'est-à-dire remontant au VIII^e siècle, et reprise ensuite avec vigueur au début du VI^e siècle, ne semble guère probable. Ce qui nous paraît plus logique et en concordance avec les résultats des fouilles, c'est d'admettre l'existence d'une factorie, située sur le même plan chronologique que celle de Bérésan, c'est-à-dire vers la fin du VII^e siècle, à laquelle aura succédé rapidement la colonie proprement dite, avec ses trois niveaux archaïques d'habitations : le premier daté entre le début et la fin du premier quart du VI^e siècle, le second entre 575 et 550 et le troisième entre le milieu du VI^e siècle et les années 532—525 environ.

Le territoire sur lequel fut fondé l'*emporium* devait assurer de bonnes conditions de navigation et d'écoulement des marchandises. Or, ces conditions étaient offertes par le territoire même où se développa plus tard la colonie. En suggérant cette hypothèse, nous avons en vue le caractère unitaire du matériel, la persistance de l'habitat au même endroit, des siècles durant, ainsi qu'on le constate surtout dans les secteurs du plateau, et enfin la quantité réduite de céramique indigène dans la couche archaïque. Les fouilles ont prouvé que l'établissement grec d'Histria ne s'est pas greffé sur un établissement indigène, mais qu'à la date de sa fondation, Grecs et autochtones essayaient d'entrer en contact.

L'étude des céramiques et l'examen des conditions historiques nous ont également montré qu'à l'époque archaïque la ville d'Histria dépendait non seulement de Milet, mais du monde grec oriental en général. Bien entendu, on ne doit pas sous-estimer le rôle prépondérant de Milet dans le transport des produits ioniens ; ce n'est qu'ainsi que s'explique la présence ou l'absence, dans les niveaux d'habitation, de différentes catégories de céramiques ; mais d'autre part on ne peut plus persister à affirmer que Milet constituait une source de provenance unique pour la majeure partie des produits céramiques d'Histria. Par ailleurs, la distinction qui s'établit entre les éléments ionien et « rhodien » commence à être de plus en plus perceptible, aussi bien sur le plan typologique que sur le plan chronologique, les produits « rhodiens » succédant en masse à ceux de fabrication ionienne et parvenant à faire concurrence, dans le second quart et même après le milieu du VI^e siècle, à celle-ci, il est vrai, avec des produits qui n'étaient pas toujours de bonne qualité.

En ce qui concerne la seconde moitié du VI^e siècle, on doit également tenir compte de deux facteurs nouveaux : l'élément attique, qui essaie de se frayer un chemin vers le Pont dès la fin du premier quart du VI^e siècle, et l'élément samien — Fikellura. Les groupes céramiques de Naucratis — Chio et de Clazomène sont bien moins représentatifs pour Histria. Les quelques fragments rencontrés lors des fouilles n'ont apporté aucun élément nouveau de nature stratigraphique ou

chronologique. Aussi ces deux groupes n'ont-ils pas été pris en considération dans la présente étude. La vie d'Histria à l'époque archaïque apparaîtra plus clairement, dans toute la complexité de ses manifestations, lorsque les relations de cette ville avec les autres colonies pontiques seront mieux connues. De même, il convient de mettre l'accent sur l'importance de l'élément indigène dans la vie des colonies grecques du Pont, là où il est discernable. Les points établis dans cette étude sont loin d'épuiser le sujet, mais marquent certaines possibilités dont les recherches à venir auront à tenir compte.

SUZANA DIMITRIU
MARIA COJA